J. Gynäkol. Endokrinol. CH 2019 · 22:98–99
<https://doi.org/10.1007/s41975-019-00113-3>
 Publié en ligne: 19. Septembre 2019
 © Springer-Verlag GmbH Austria, ein Teil von
 Springer Nature 2019

Petra Stute

Service de gynécologie endocrinologique et de médecine de la reproduction, Clinique universitaire de gynécologie et obstétrique, Inselspital de Berne, Berne, Suisse

Éditorial

Chère consœur, cher confrère,

Comme dans les années passées, des vagues médiatiques alternant entre la contraception hormonale et le traitement hormonal de la ménopause (THM) propagent des inquiétudes: une étude de registre danoise nous a fait craindre l'année dernière une suicidalité potentielle chez les jeunes patientes auxquelles nous avions prescrit une contraception hormonale, et au plus tard depuis hier, nous devons consacrer beaucoup de temps à nous reconfronter intensivement au thème du risque de cancer du sein associé aux hormones. En effet, le LANCET a publié le 29 août 2019 une nouvelle analyse de plus de 50 études rétrospectives et prospectives, avec la conclusion qu'un THM accroît encore plus que supposé le risque de cancer du sein. Tous les médias se sont jetés sur cette nouvelle et les sociétés internationales de ménopause se sont dépêchées de publier leurs prises de position pour éviter un effet de déjà-vu de l'étude WHI de 2002. Vous trouverez la prise de position de la SSM dans ce numéro.

J'ai toujours trouvé curieux que le thème «femmes et hormones» revienne avec une si «belle» régularité et soit tellement apprécié par les médias. Je n'ai du moins pas le souvenir d'avoir jamais observé des discussions publiques aussi chargées d'émotions au sujet de médicaments pour hommes. Si vous en connaissez un exemple, veuillez m'en faire part!

Mais passons au numéro actuel du journal que vous tenez en mains: oui, il traite du THM et du cancer du sein, ou plus précisément du CCIS du sein. Et il traite de la santé des os chez la femme, en examinant quelle influence les différents progestatifs ont sur les os. À côté du calcium et de la vitamine D, la vitamine K

fait l'objet d'une attention croissante dans le contexte de la santé des os. Il existe en effet de plus en plus d'indices qu'un déficit en vitamine K favorise le développement d'une ostéoporose et qu'une supplémentation en vitamine K est par conséquent souhaitable aussi dans le sens d'une prévention de l'ostéoporose. À ce sujet, l'article d'aperçu dans la rubrique «Médecine orthomoléculaire» présente toutes les informations importantes pour la pratique. Last but not least, nous jetons un regard sur la médecine de la reproduction: depuis plusieurs années, la FIV dite en cycle naturel, qui consiste essentiellement à utiliser le cycle naturel de la femme pour le prélèvement et la fécondation extra-corporelle d'un ovocyte, gagne en popularité. Lisez ici à quels couples cette méthode de procréation médicalement assistée convient.

Je vous souhaite une excellente lecture et un automne riche en couleurs!

Bien à vous,
 Petra Stute

P.S. Adhérez maintenant au réseau gratuit GEF et recevez régulièrement des nouvelles dans le domaine de l'endocrinologie gynécologique! Il suffit de vous inscrire par e-mail à l'adresse gynendofreunde@gmail.com.

Conflit d'intérêts P. Stute déclare ne pas avoir de conflit d'intérêt.

Remarque de l'éditeur. L'éditeur reste neutre quant aux attributions géographiques et désignations de régions dans les cartes et les adresses d'instituts publiées.

Adresse de correspondance

Prof. Dr. Petra Stute

Service de gynécologie endocrinologique et de médecine de la reproduction, Clinique universitaire de gynécologie et obstétrique, Inselspital de Berne Friedbühlstrasse 19, 3010 Berne, Suisse
petra.stute@insel.ch

Hier steht eine Anzeige.